

Lieu des origines et sociabilité publique: la Place Royale à Montréal

Hugues Desrosiers

*La Société immobilière du patrimoine
architectural de Montréal (SIMPA)*

*164 est, rue Notre-Dame
Vieux-Montréal (Québec)
Canada H2Y 1C2*

Résumé

Dans le cadre de l'entreprise de restauration et de revitalisation du quartier historique de Montréal, l'archéologie a révélé, sous la place Royale et ses environs immédiats, les témoins matériels d'une occupation continue de ce lieu de rencontre et d'échange depuis la préhistoire amérindienne jusqu'au milieu du 19e siècle. Un centre d'interprétation d'archéologie et d'histoire destiné au grand nombre y verra le jour en 1992, à l'occasion du 350e anniversaire de fondation de la ville, et motivera une fréquentation nouvelle de cette place dans un espace architectural sacrilisant le lieu d'origine de la collectivité. L'équipement contribuera à fonder la sociabilité nouvelle désirée pour la vieille ville. Celle-ci rétablira, à cet endroit, un lien filial avec le fleuve St-Laurent.

Summary

While the historical district of Montreal was being rehabilitated and its heritage buildings restored, field and lab research in archeology at place Royale has brought evidence of the past commercial and social use of that area before and since the European settlement until the end of the past century. A historical and archeological interpretation centre will open on the premises in 1992, for the 350th anniversary of the city's founding, that will generate for many, through its patronage, a new social use of place Royale. While its architectural features will celebrate the deep significance of the site, it will bring back the ancient tie of the city with the river. Its utmost contribution will be in regards of the new sociability of Old Montreal.

1. Retour à la mémoire du lieu d'origine

La ville de Montréal a connu une longue période de développement désordonné, commencée vers 1960, durant laquelle tout pouvait être sacrifié à la rentabilité à court terme. Il semble que les dévastations de cette époque aient graduellement fait germer dans la société montréalaise l'évidence et l'urgence de sauvegarder le patrimoine subsistant, de le restaurer au besoin, afin de l'interroger sur les origines de la ville, origines confusément dissimulées dans l'histoire nationale québécoise et l'histoire de l'Amérique du Nord. Simultanément, chez les nouvelles générations citadines, se

développait la préoccupation d'un aménagement urbain plus convivial qu'inspiré par le seul souci de la loi, de l'ordre et du profit immédiat.

Le quartier ancien de Montréal constitue un champ d'expression privilégié pour ces préoccupations collectives récentes. Berceau de la ville conservant les traces de son organisation primitive et le témoignage de son fulgurant enrichissement consécutif, le Vieux-Montréal a donc valeur de symbole et il est devenu un lieu de visite majeur. Cependant, il constituait, il y a peu, un ensemble patrimonial encore remarquable mais délaissé, dilapidé et livré à l'impéritie publique aussi bien que privée. Il est aujourd'hui en cours de réhabilitation, de restauration et de revitalisation, à l'incitation des pouvoirs publics et grâce à l'investissement d'un secteur privé plus confiant en l'avenir socio-économique du cœur de Montréal.

Ancienne et authentique, la signification de la ville ancienne est sacrée; actuelle, elle participe au tissage de la connaissance historique, de l'identification collective et du loisir urbain tout en fondant un mode nouveau de sociabilité publique autour de ces lieux-témoins.

2. Emergence du partenariat

La situation préoccupante du patrimoine bâti à Montréal amenait en 1978 le gouvernement du Québec, en vertu de sa Loi sur les Biens culturels, à proposer à l'administration montréalaise, pour la première fois au Québec, un protocole d'entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal, en vertu duquel les ressources conjointes des signataires allaient être utilisées pour des études d'urbanisme, pour la recherche archéologique, pour des restaurations et des aménagements publics et pour assister les investissements privés dans le quartier ancien (Ville de Montréal & Gouvernement du Québec, 1978). Envisagée comme un cadre de concertation entre un Etat souverain en matière d'affaires culturelles et la municipalité responsable de l'aménagement de son territoire, le protocole attribuait à celle-ci la maîtrise d'oeuvre de l'entente. Cette décentralisation administrative allait inaugurer une nouvelle expérimentation de la responsabilité municipale en la matière.

Parmi les objectifs opérationnels de l'entente précitée figurait la création d'une société immobilière paramunicipale vouée à la réhabilitation et à la relance économique du patrimoine architectural montréalais, principalement celui du Vieux-Montréal. Cette société devait réaliser sa mission particulière avec la souplesse et l'efficacité dont aucune administration publique ne pouvait faire preuve dans le cadre de ses règles administratives, tout en recherchant des associations avec le secteur privé pour la conduite de ses interventions en milieu ancien tant pour les fonctions résidentielles que commerciales et touristiques. Sous l'acronyme de SIMPA, la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal prit en charge à partir de 1982 plusieurs projets identifiés dans le cadre de l'entente et relevant à la fois de l'immobilier, de l'aménagement urbain et des études urbaines (Gouvernement du Québec, 1981).

Dès le départ, la SIMPA se voyait confrontée à la nécessité de développer une vision de l'avenir du Vieux-Montréal, appuyée sur sa connaissance plus exacte de la problématique, en termes économétriques et morphologiques.

3. Une vision globale du Vieux-Montréal

L'analyse de tous les paramètres immobiliers du quartier ancien constitua l'une des bases techniques de l'élaboration d'un "projet Vieux-Montréal". S'y ajoutait l'étude du fonctionnement et de l'accessibilité du quartier et celle de la vocation même de cet ensemble.

Ces recherches, dont une part appréciable accompagnait le développement de projets spécifiques, permirent de cerner graduellement les paramètres du quartier, d'en saisir les carences et les potentiels.

Il apparut rapidement que s'il fallait maintenir et développer certaines des vocations traditionnelles du Vieux Montréal, comme les activités financières internationales et l'administration publique, ou les rétablir comme ce fut le cas de l'habitation, il était également indispensable de trouver simultanément à reconstituer une continuité fonctionnelle et spatiale entre la trame urbaine environnante et le quartier ancien, séparés par des barrières routières et d'anciennes zones industrielles désertes. Le Vieux-Montréal devenait ainsi le centre d'un territoire de développement offrant un énorme potentiel d'occupation et d'investissement situé à la limite du centre-ville moderne, capable d'accueillir plus de quatre mille unités de logement et plus de 300'000 mètres carrés de bureaux et commerces, complétés par une zone récréative dans le Vieux-Port. La préparation de ces projets mobilise déjà les énergies requises, y compris celles de la SIMPA.

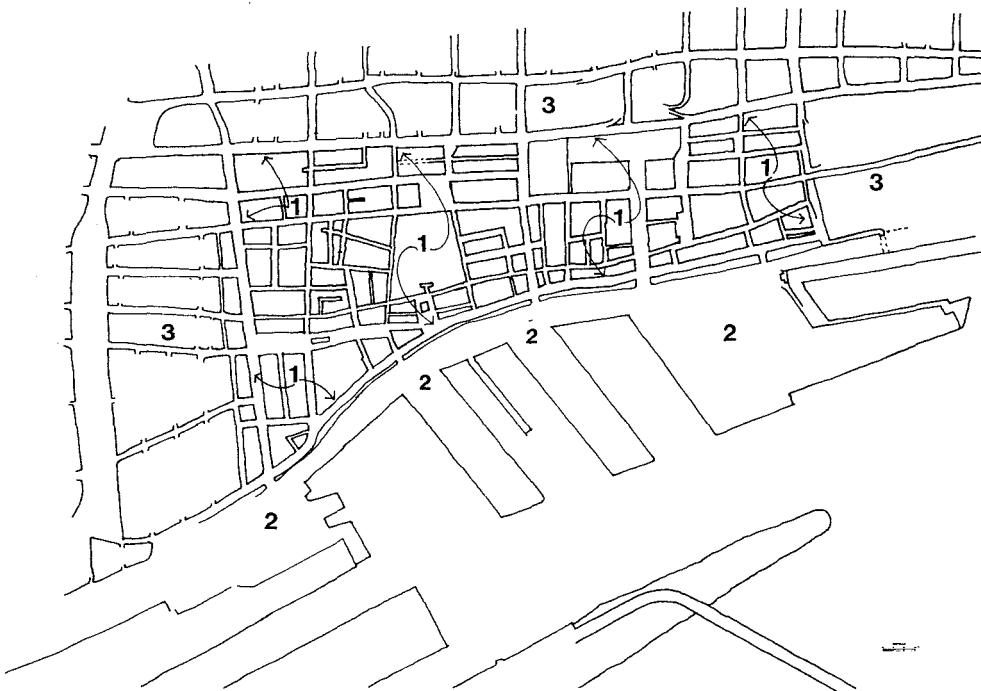


Fig. 1 Le Vieux-Montréal, le Vieux-Port et la zone de développement (1: le Vieux-Montréal; 2: le Vieux-Port; 3: la zone de développement).

Old Montreal, the Old Port and the development areas (1: Old Montreal; 2: Old Port; 3: the development areas).

La vision du Vieux-Montréal même, confortée par l'assurance d'une articulation nouvelle sur un voisinage urbain vivant et densément occupé, pouvait dès lors se définir en fonction de sa problématique intrinsèque, de son rôle représentatif, de sa valeur patrimoniale. La mise en valeur poursuivie, au-delà de la préservation de l'architecture archaïque et de la consolidation de certaines affectations traditionnelles, visera l'orientation du quartier vers de nouvelles vocations reliées à la création, à la culture et au loisir, de même que l'adjonction des équipements et aménagements nécessaires à ces fins (Laplante & Trottier, 1987).

De nombreuses activités du domaine de la création s'implantent aujourd'hui en nombre croissant dans le Vieux-Montréal, provoquant d'importants développements immobiliers: centre de design industriel et de décoration intérieure, agences d'architectes, studios de graphistes, de photographes et autres. La recherche d'associés et d'occupants, de même que la définition de programmes immobiliers, s'orientent donc vers le développement de ce type d'activités correspondant davantage à la structure spatiale de certains secteurs du Vieux-Montréal (SIMPA, 1990).

La signification historique de la vieille ville, révélée par les recherches accompagnant la mise en valeur de son espace (Salaun & Villemaire, 1980; Salaun, 1980; Brossard, 1983) doit être communiquée par tous les moyens disponibles à ses usagers et visiteurs afin que ce quartier d'origine retrouve et exprime la qualité exclusive de sa représentation historique, signifiée par l'authenticité de son message et la qualité de sa transmission. Dans l'espace ancien, ainsi revalorisé, peut avoir lieu la célébration de la collectivité urbaine, de la fête.

La vocation historique du Vieux-Montréal, déjà perceptible dans sa fréquentation touristique saisonnière, se trouve confirmée par la décision du gouvernement fédéral d'orienter à cette fin l'aménagement du Vieux-Port, respectant en cela les opinions du public montréalais exprimées lors de consultations publiques tenues en 1986 (Daniel Arbour & Ass., 1987). Lieu de passage obligé vers la zone de loisir aménagée en bordure de l'eau, le Vieux-Montréal doit retenir l'attention du même public auquel il dispense non seulement ses services mais surtout l'explication fondamentale du motif de leur visite; la complémentarité indissociable de la ville portuaire et du fleuve, liés par l'histoire dans un rapport vital dont le plus ancien et le plus authentique témoignage réside à l'intérieur de ses murs. L'essentiel de la démonstration trouve là son lieu de prédilection et peut coïncider avec la fréquentation ludique du lieu ancien.

4. La place Royale, un espace-témoin

La place Royale, créée au 19e siècle, occupe un espace urbanisé depuis les origines de la ville, à proximité du lieu de fondation et de la première place du marché, sur les rives du fleuve Saint-Laurent et d'un affluent encore lisible dans le tracé urbain, la rivière Saint-Pierre. Entourée de bâtiments sous-utilisés, cette place déserte depuis très longtemps est située au croisement de la place d'Youville et de la rue de la Commune, des voies délimitées selon l'ancien tracé des berges disparues sous les comblements successifs, notamment ceux du port océanique.

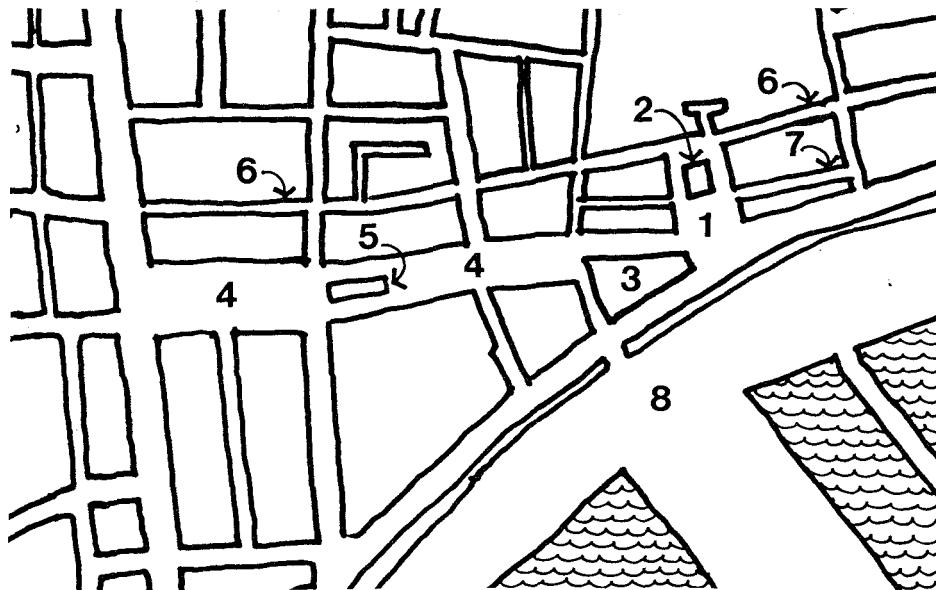


Fig. 2 La place Royale et son périmètre d'articulation (1: la place Royale - ancien square de la Douane; 2: l'ancienne douane - au milieu de l'ancienne place du Marché; 3: l'éperon de la Pointe-à-Callière; 4: place d'Youville - comblement de la rivière Saint-Pierre; 5: le premier centre d'Histoire (ancienne caserne d'Youville); 6: la rue Saint-Paul; 7: la rue Capitale; 8: Le Vieux-Port - comblement du fleuve).

Place Royale and its neighbouring area (1: Place Royale - former Customs Square; 2: the former Customs House - built over the old Market place; 3: Pointe-à-Callière - tip site; 4: Place d'Youville - reclaimed land over river St-Pierre; 5: the first History Center - former fire hall; 6: St-Paul Street; 7: Capitale Street; 8: Old Port - reclaimed land).

Cette place occupe plus précisément l'espace intercalé entre le lieu de la première place du Marché et première place d'Armes, établie vers 1676, occupée aujourd'hui par l'ancienne douane de 1833, et celui de la berge primitive du fleuve au pied de la Pointe-à-Callière, lieu du premier établissement français de 1642.

La place Royale doit son existence à la destruction, au 19e siècle, de l'ensemble des constructions intercalaires séparant le vieux marché de la grève, à l'aménagement à cet endroit d'un square public devant l'ancienne douane érigée sur la place du vieux marché et au comblement de l'affluent Saint-Pierre, lieu subséquent du marché Sainte-Anne devenu la place d'Youville.

En face de cet espace béant encore élargi par la démolition d'un important édifice public occupant l'éperon de la Pointe-à-Callière, s'ouvre devant le Vieux-Montréal l'immense esplanade du port océanique aujourd'hui nommé le "Vieux-Port", vouée à la promenade, à la navigation de plaisance, au trafic des paquebots et aux loisirs culturels. Cette zone relève principalement de l'administration fédérale alors que son futur aménagement suscite encore bien des interrogations chez le public montréalais qui la fréquente en nombre croissant. La nouvelle vocation ludique du Vieux-Port rétablit la communication de la ville ancienne avec son fleuve.

Le délaissement graduel de la ville par ses habitants, artisans, commerçants et institutions, poursuivi jusqu'au milieu du 20e siècle avec la migration des institutions financières, n'avait laissé depuis quarante ans autour de la place Royale et de sa voisine,

la place d'Youville, que des entrepôts, des marchands grossistes, une taverne, un hôtel pour marins étrangers, des services de douane et de quarantaine ainsi que quantité de locaux et de terrains vacants.

Aucune de ces affectations périphériques ne générât d'activités particulières sur la place Royale, jusqu'à ces dernières années. Depuis 1980, suite à l'énorme effort de réhabilitation de la vieille ville, caractérisé par l'introduction d'habitations et de bureaux, par le recyclage et la restauration de bâtiments ainsi que par la reconstruction des parcelles vacantes, les environs des places Royale et d'Youville connaissent de nouvelles activités (Des Rosiers, 1990). Les vestiges de l'Hôpital général sont réinvestis par la communauté religieuse qui l'occupait au 18e siècle. Une ancienne caserne de pompiers située place d'Youville a même été restaurée et recyclée pour abriter un petit centre de l'histoire de Montréal, premier effort de valorisation du lieu de fondation de la ville.

Simultanément à ce renouveau fonctionnel, on entreprit, dès le début des années 80, des campagnes de fouilles archéologiques sur la place Royale elle-même. Les vestiges d'une occupation humaine remontant au 15e siècle furent mis à jour, notamment les traces de la présence amérindienne et du négoce européen, des fortifications françaises, de la "boulangerie du roy", des bâtiments et maisons des marchands, d'une auberge, du square de la douane. L'éperon de la Pointe-à-Callière révéla le premier cimetière français et les vestiges de bâtiments de commerce sous les ruines d'un édifice ayant logé successivement depuis le 19e siècle, une compagnie d'assurances, une seconde douane et la poste (Laliberté & Pagé, 1983; 1985).



Fig. 3

Vue générale de l'emplacement. Le lieu du confluent a marqué celui de l'établissement humain et de son évolution: le plan terrier, les limites de l'espace public et l'architecture en conservent les traces.

General view of the site. St-Pierre and St-Laurent rivers confluence has determined the urban settling characteristics and its development: the cadastral, street grid and architecture show traces of it.

5. Mémoire d'une ville et renaissance d'un site

Le passé de cette ville se trouve escamoté dans la conscience publique par les faits et les bilans "nationaux" de l'histoire officielle à l'exception peut-être du moment de sa fondation et des hauts faits de quelques héros de la première époque. Soulignons que cette ville n'est pas une capitale mais une métropole commerciale et industrielle, un foyer de mutations successives et brusques, une ville champignon dont le profil social cosmopolite évolue constamment, enfin une ville dont l'activité a créé la richesse du pays sans qu'une part équivalente du pouvoir politique lui soit dévolue. Sa fondation ayant été largement motivée par l'apostolat religieux, elle connut en réalité très tôt dans son histoire un développement mercantile basé d'abord sur le commerce des fourrures avec les Amérindiens, puis sur celui du bois d'oeuvre avec les métropoles européennes, plus tard sur le peuplement du continent et enfin sur l'industrialisation de sa production. Ces commerces successifs mettaient en contact des populations de différentes origines avec leurs idées, leurs cultures matérielles, leurs habitudes sociales; ce complexe historique reste méconnu du Montréalais contemporain, faute d'accès véritable à l'histoire de sa propre ville.

Les résultats des travaux d'archéologie allaient permettre de dégager les grands thèmes de l'interprétation historique de ce lieu de rencontre et de commerce, de sa fondation et de son développement (SIMPA, 1990b). Aux côtés de la légende des fondateurs héroïques et des édificateurs entreprenants, le labeur tenace et la patience des générations urbaines trouvait enfin sa place dans un lieu précis et se concrétisait grâce au support de l'analyse historique.

Il devint évident, dès lors, que ce lieu de la place Royale pouvait représenter avec éloquence la genèse de la collectivité et que la mise en valeur *in situ* de ses vestiges souterrains, alliée à la reconstitution d'un cadre architectural, permettait une sacralisation du berceau de la ville (Danielse, 1987). La renaissance d'une place physique, lieu de fondation de la cité, pouvait trouver comme base conceptuelle l'histoire et la communication d'un passé commun. Le projet s'inscrivait dans la démarche de la mise en valeur du Vieux-Montréal dans sa globalité, vieille ville témoin des trois premiers siècles de l'histoire montréalaise et objet d'un intérêt de plus en plus marqué.

Dans le cadre de ce projet global et à la suite des fouilles archéologiques menées place Royale, la SIMPA fut amenée à concevoir, développer et réaliser un équipement culturel et touristique fondé sur l'archéologie et l'histoire, situé sur ces lieux de la fondation de Montréal. Ce projet nécessitait au départ l'adhésion et la participation des trois niveaux politiques canadiens, soit le municipal, le provincial et le fédéral, le lieu de fondation étant situé pour moitié sur des propriétés de ce dernier.

L'aménagement projeté de la place Royale, déjà inscrit au programme conjoint de la municipalité et de l'Etat, dépasse désormais la seule dimension de l'esthétisme et, sans que celui-ci soit négligé pour autant, rejoint le niveau du grand équipement culturel, instrument d'identification collective et moteur de la sociabilité nouvelle à établir dans ce haut lieu (Lelièvre & Benoit, 1989).

En permettant de retracer, parmi les mutations d'un même lieu-dit, les diverses tranches de l'aventure montréalaise, la place Royale et son contenu archéologique ouvrent aux citadins un livre à décrypter, le livre tangible de leur histoire commune. Elle permet aussi, grâce à une interprétation appuyée sur les méthodes de communication les plus efficaces, de confronter la rétrospective historique à une vision actuelle du devenir collectif, particulièrement symbolisé ici par la revitalisation de la ville ancienne ouverte

à une nouvelle sociabilité publique. N'y voit-on pas en effet le retour simultané de résidents et d'activités liées à la création, à l'architecture, aux arts visuels et au design, le retour des affectations plus anciennes liées aux affaires financières et administratives et l'achalandage accru des visiteurs? La réalisation de cet équipement public dote le Vieux-Montréal d'un lieu de rendez-vous équivalent du "kilomètre zéro", d'un noyau d'échange et de rencontre autour d'une place nouvellement réanimée par cet achat-landage même (Korosec-Serfaty, 1990). Elle offre aussi au visiteur étranger une preuve inédite de l'authenticité historique du lieu.

6. Sacralisation du lieu des origines

Cette réalisation permet aussi de reconstituer la définition spatiale du lieu d'origine, perdue au cours des temps, par un geste d'architecture actuelle ajoutant sa valeur contemporaine à un contexte ancien déjà constitué d'un cumul d'époques (Hanganu & Provencher Roy 1990). Ainsi s'exprime la continuité dans une ville d'échange et de commerce en constante et rapide mutation.

En effet, la fréquentation de quartiers anciens par les visiteurs et touristes de toutes catégories, traduit généralement la recherche du dépaysement visuel et imaginaire, notamment caractérisé par le recul technologique et le rappel des ancêtres, des us et coutumes de leur époque. Le Québécois dont la devise nationale se lit "Je me souviens", est certainement autant que les autres américains, sinon davantage à cause de sa spécificité culturelle, curieux de ses racines et avide de les connaître pour conforter son identité présente. Il compose d'ailleurs présentement la majorité des visiteurs du Vieux-Montréal. Dans ce groupe, les Montréalais forment une majorité infatigablement présente dans ce quartier, séduite par le paysage urbain fortement marqué par le 19e siècle et curieuse du passé davantage mystérieux et lointain dont les traces se font plus subtiles. L'affirmation du caractère ancien et l'évidence de l'authenticité de ce témoignage seraient donc des gages de la satisfaction de cette recherche qui doit s'appuyer sur une démonstration expresse.

De plus, la renaissance fonctionnelle de la vieille ville, grâce au regain d'activités commerciales et administratives, s'accompagne du retour graduel d'une population résidente et d'un développement progressif des usages de loisir, notamment par l'introduction de nouveaux équipements socio-récréatifs à connotation culturelle ou civique, situés sur les places publiques et dans les monuments les plus visibles du quartier: ouverture du premier centre d'histoire de la caserne d'Youville, restauration de l'Hôtel de Ville consacré à la seule représentation politique, recyclage de l'ancien Marché Bonsecours à des fins civiques, culturelles et commerciales, conversion du Vieux-Port et du canal de Lachine en espace vert côtoyant la navigation plaisancière, logeant des expositions scientifiques et une maison de l'Enfance, projet de relocalisation d'un musée des découvertes du continent et d'un musée des arts décoratifs et, finalement, implantation du centre d'archéologie et d'histoire de la Pointe-à-Callière situé à la place Royale.

Cette brochette de projets et de réalisations en cours d'exécution annonce assurément l'imminence d'une profonde mutation de la fonction touristique, jusqu'ici davantage subie qu'assimilée par la vieille ville dépourvue de telles infrastructures. Ajoutons que trois hôtels de grande taille y sont actuellement en construction et l'on saisira encore mieux l'ampleur des changements en cours (SIMPA, 1990b).

7. La ville et le fleuve

Le nouveau centre de la place Royale rétablit en quelque sorte l'interdépendance de la vieille ville et du fleuve Saint-Laurent en un point hautement significatif de la filiation originelle entre la voie fluviale et l'établissement terrien. Plus précisément, le retour d'une fréquentation de la place Royale rétablit un lieu de passage privilégié vers le havre de Montréal longtemps isolé de la trame urbaine par sa barrière industrielle maintenant déplacée vers l'aval. En regard du nouvel aménagement du Vieux-Port, voici un rappel opportun du rôle essentiel tenu par le Saint-Laurent, voie de communication principale avec l'Europe autant que vers l'*hinterland* continental, au point de rupture obligé de la navigation fluviale, contrainte par les rapides de Lachine.



Fig. 4

L'édifice de la "Royal Insurance" et la deuxième douane de Montréal. Cet édifice-repère aujourd'hui disparu sera remplacé sur l'éperon de la Pointe-à-Callière par le nouveau bâtiment principal du centre d'interprétation d'une volumétrie analogue (Collection Notman, Musée McCord, Montréal)

The Royal Insurance Building and the Customs House. This long ago demolished building will be replaced on Pointe-à-Callière tip site by the new main building of the interpretation centre, with the same volume (Notman Archives, McCord Museum, Montreal).

Cette même situation incite les architectes du projet à proposer pour l'aménagement futur du Vieux-Port un "signe", une rupture de ses quais rétablissant le contact de l'eau et de la place Royale à l'embouchure de la rivière Saint-Pierre, autre recherche de l'authenticité du lieu dans la démarche architecturale de sa mise en valeur.

8. Les enjeux de la sociabilité sur la place Royale

La prépondérance des activités marchandes traditionnelles du Vieux-Montréal, celles qui étaient liées au port et au commerce grossiste, prit vraiment fin à la veille de l'Exposition universelle de 1967, lorsque la ville ferma le dernier grand marché alimentaire du quartier et le convertit en immeuble administratif, entraînant le départ de tous les petits commerces environnants. On voulut aussi recevoir dignement les visiteurs du monde entier. Les environs de l'ancien marché et de la place Jacques-Cartier voisine furent réaménagés à l'ancienne, consacrant de larges espaces aux piétons. Les cafés et les restaurants envahirent alors le quartier et les premiers cafés-terrasses de Montréal apparurent alors place Jacques-Cartier, encouragés par une modification de la réglementation du commerce des alcools permettant dorénavant la consommation en public. La fête de l'Exposition fut celle, pour les Montréalais, de la découverte des autres, certes, mais aussi de la révélation de leur propre sociabilité particulière, débonnaire et juvénile.

Le Vieux-Montréal et sa place Jacques-Cartier devinrent et demeurèrent après la fête universelle le rendez-vous à la mode et le spectacle qu'une société s'offrait d'elle-même de façon nouvelle, en dehors des anciennes habitudes.

La mode ayant migré vers d'autres quartiers, la fréquentation du Vieux-Montréal connaît des aléas divers imputables à la stagnation économique et à la dégradation sociale du milieu. Toutefois, la démolition des installations industrielles du Vieux-Port, la libération de ses vastes quais puis l'aménagement de promenades paysagées y attirent depuis une décennie une foule de plus en plus nombreuse vers les expositions et animations montées sur place. Ces visiteurs empruntent largement les rues et places du Vieux-Montréal, notamment la place Jacques-Cartier, pour rejoindre la zone portuaire et pour en sortir. Le Vieux-Montréal est une porte entre le fleuve et la ville; sa fréquentation est donc liée au développement du port et du canal de Lachine, des îles et de leurs navettes autant qu'à sa propre vitalité urbaine multi-fonctionnelle.

Cependant, nous constatons comment la plus ancienne partie du Vieux-Montréal, les environs de la place Royale, demeure peu fréquentée en comparaison de la place Jacques-Cartier, malgré la présence du Centre d'Histoire de la place d'Youville et du voisinage de la place d'Armes et du secteur des affaires (Laplante & Trottier, 1987). On peut aussi constater dans le quartier ancien la faiblesse de l'équipement culturel et touristique apte à retenir le visiteur curieux de l'histoire de la ville, des faits et des personnages qui l'ont construite, exclu de la signification de ce décor architectural particulier derrière lequel il n'est pas admis.

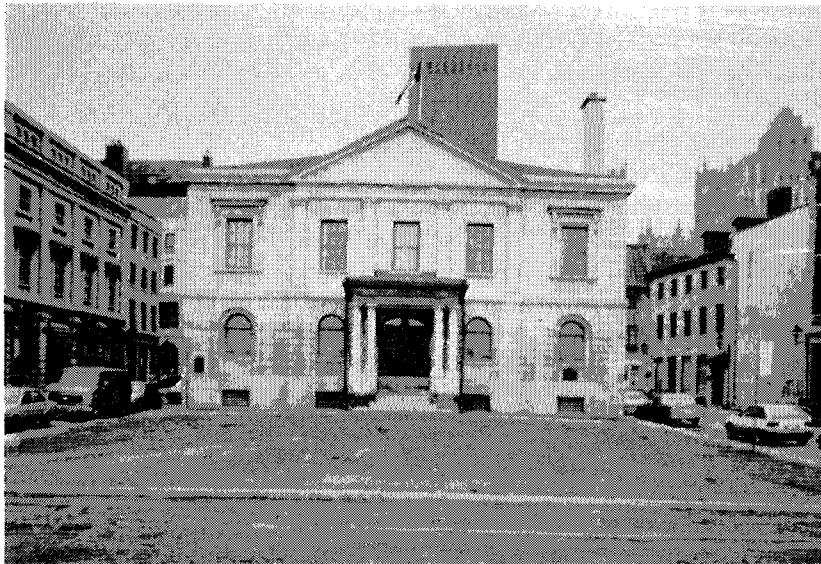


Fig. 5 La Place Royale devant l'ancienne douane. L'abandon du quartier avait entraîné l'oubli de son histoire. Ainsi, rien ne distingue ce petit espace d'un banal parterre devant l'édifice-témoin lui-même mutilé.

Place Royale in front of former Customs House. Desertion of the old city made way to oblivion of its history. Thus, no special feature helps to characterize the little green in front of the mutilated monument.

Le concept du centre d'archéologie et d'histoire à la place Royale, destiné à remédier à cette carence, est au départ porteur de plusieurs objectifs simultanés:

- attirer à la fois à la place Royale les clientèles culturelle et touristique;
- mettre le visiteur en présence des vestiges historiques et des monuments et lui en expliquer la nature, l'origine et la signification de manière plaisante;
- réanimer le lieu du berceau de la ville tout en équilibrant l'achalandage des lieux publics du quartier;
- développer le sentiment d'appartenance collective des Montréalais autour d'un lieu sacré;
- provoquer une intervention architecturale réparatrice, actuelle et remarquable;
- créer un fort point de contact et d'articulation, à cet endroit, entre la vieille ville et le port et y articuler la place d'Youville;
- appuyer une certaine orientation au développement immobilier du voisinage vers les activités de création;
- favoriser le relèvement général de la qualité des affectations commerciales ambiantes orientées vers le tourisme et le loisir culturel.

L'étude de concept de ce projet, confiée à la SIMPA (Danielse, 1987) suggérait aux pouvoirs publics de considérer celui-ci à la lumière du 350e anniversaire de fonda-

tion de Montréal, en 1992. Une équipe d'archéologues, d'historiens, de muséographes, d'architectes et d'ingénieurs travaillèrent sous la direction de spécialistes du montage et de la réalisation de tels centres d'interprétation au Québec et au Canada. L'accueil réservé au concept fut très varié, allant de l'intérêt à poursuivre la réalisation jusqu'à l'opposition à toute modification de la place Royale et de l'Eperon voisin, considérés comme des lieux fossilisés.

De nouveau confiée à la SIMPA par les signataires de l'entente, l'étude de faisabilité permit de confirmer, préciser et enrichir tous les objectifs jusqu'alors considérés (Lelièvre & Benoit, 1989). La thématique centrée sur le lieu de rencontre et d'échange fut développée autour de la vocation constante du lieu d'échange et de commerce, considéré en tant que fait social autant qu'économique. De là, tous les aspects du développement humain et matériel de Montréal depuis sa fondation jusqu'à nos jours furent associés au contenu du projet et reliées aux ensembles de vestiges et d'artefacts observables sur place.

9. Sociabilité publique et définition du lieu sacré

Motifs essentiels de cette démarche entière, les vestiges de la ville ancienne seront présentés et contemplés dans deux cryptes situées sous la place Royale et sous un bâtiment à construire à proximité (Le groupe D.E.S., 1990). Tels qu'ils apparaissent, ces vestiges nécessitent des explications et retiendront surtout l'attention des personnes les plus informées. Toutefois, les explications élaborées, présentées dans des espaces adjacents, tendront à rejoindre le plus grand nombre par leur clarté et leur concision. Le programme prévoit aussi des aires d'interprétation des vestiges, des aires d'exposition permanente et temporaire ainsi qu'une salle de spectacle multi-média présentant une synthèse dramatique du thème retenu et de l'histoire de la ville (GSM Design, 1990). L'attrait de ce spectacle doit motiver l'affluence d'un public peu enclin à la seule contemplation muséale. Ce mode particulier de communication étant peu connu, il fut identifié par certains à un gadget touristique douteux; la proposition fut jugée superflue par les fonctionnaires représentant les maîtres de l'ouvrage, mais, fait intéressant, fut rétablie par décision des hommes politiques responsables de ce projet.

Sur le plan d'aménagement, le projet embrasse non seulement la place Royale, mais aussi le bâtiment de l'ancienne douane (Design & Communication, 1990), le terrain de l'éperon de la Pointe-à-Callière, un tronçon de la place d'Youville avec une canalisation souterraine de la rivière Saint-Pierre et le centre d'histoire déjà existant. Ce périmètre critique est bordé d'une zone d'articulation formée des deux esplanades de la place d'Youville et d'une section du Vieux-Port située vis-à-vis de la place Royale à titre de zone de contact et d'accès à l'équipement.

La proposition d'architecture touchant la crypte archéologique située dans la place Royale ne pouvait éviter de modifier la topographie du lieu, à cause de la faible profondeur des vestiges. Cet aspect du projet prit récemment le pas sur ses autres dimensions dans les préoccupations des services publics d'aménagement et chez les mouvements conservationnistes exerçant des pressions sur les commanditaires publics du projet, nécessitant une évaluation serrée de la question en regard de la finalité réelle du projet. Ajoutons que la SIMPA s'est engagée simultanément dans la réalisation d'un garage de stationnement public à construire sous la place d'Youville (Janin GTM & DS, 1989) afin de répondre au besoin de voisinage et du nouvel équipement, tout en éliminant entièrement le stationnement de surface pour y favoriser l'espace piétonnier.

L'imminence des célébrations du 350e anniversaire de fondation de la ville en 1992, mena la Ville de Montréal à décider la réalisation du projet, sous le toponyme de la "Pointe-à-Callière, centre d'archéologie et d'histoire" et à en négocier les participations gouvernementales du Québec et du Canada. La SIMPA fut mandatée comme maître d'oeuvre et mobilisa dans les meilleurs délais une équipe pluridisciplinaire d'une cinquantaine de personnes réunissant certains des meilleurs éléments québécois et canadiens de la recherche archéologique et historique, de la muséographie appliquée à la récente génération des équipements de ce type, enfin de l'architecture et du génie.

L'architecte principal du projet, responsable du plan d'ensemble et des constructions nouvelles, aménage aussi la place publique donnant accès au centre et assurant l'unité visuelle des composantes du projet. Sous cette place se trouvent les circulations piétonnes réunissant, climat oblige, l'édifice de l'Eperon, la voûte de la rivière Saint-Pierre, la crypte de la place Royale et l'ancienne douane.

L'Eperon logera l'accueil, la salle de spectacle multi-média, un atelier pédagogique, une salle d'expositions temporaires, un restaurant, une tour-observatoire, une terrasse au toit, et des bureaux d'administration, le tout surplombant une crypte contenant les abondants vestiges de la Pointe-à-Callière.

Le canal voûté de la rivière Saint-Pierre assurera le passage vers la crypte des vestiges de la place Royale, elle-même entourée de couloirs souterrains utilisés pour l'interprétation de ces ruines et menant au sous-sol de l'ancienne douane. Cette dernière sera entièrement occupée par une exposition permanente portant sur la période menant du 19e siècle à nos jours.

La visite de ces éléments offrira l'option d'un parcours des seuls vestiges et de l'ancienne douane, ou bien du multi-média et de l'exposition temporaire ou encore de l'ensemble des composantes. Elle s'adaptera ainsi à la disponibilité de chacun selon son intérêt. Des guides et animateurs seront disponibles.

Sur la place publique réservée aux piétons, on pourra trouver des étals commerciaux et une animation, mis en place par le centre selon ses propres critères de compatibilité avec la thématique et le voisinage immédiat.

L'effet d'entraînement attendu de ce voisinage est d'abord lié à la nouvelle fréquentation de celui-ci par un public de l'ordre de 300'000 personnes par année. Il est prévisible (Lelièvre & Benoit, 1989) que les rares établissements commerciaux parsemés aux environs du centre adapteront leurs services à cette clientèle de loisirs éducatifs souvent familiale, scolaire durant l'année académique et composée d'une proportion croissante de retraités. Ces commerces pourraient bien augmenter en nombre dans la mesure où les besoins et les règlements municipaux de zonage le permettront. Cette incidence pourrait accompagner les investissements destinés à recycler certains édifices de ce voisinage valorisé par le nouveau centre et à rénover les très anciennes voies qui le bordent, comme les rues Capitale et Saint-Paul.

La place d'Youville, dans la portion située entre le nouvel équipement et le centre d'histoire existant, constituera l'itinéraire des visiteurs allant de l'un à l'autre. Son esplanade centrale aménagée en mail planté permettra le repos ombragé. Dans la section immédiatement voisine de l'Eperon et entièrement offerte aux piétons, un mobilier urbain accompagnera convenablement l'animation et les activités de l'espace piétonnier marquant l'accès à l'équipement.

Globalement, la complémentarité du nouveau centre, des places Royale et d'Youville et de certaines affectations riveraines de celles-ci, devrait réunir les conditions favorables à une fréquentation vivante des lieux, même durant la saison d'hiver où l'on évite le Vieux-Montréal moins acclimaté aux rigueurs de la saison que le centre-ville moderne.



Fig. 6 La place d'Youville vue de la place Royale. Le lit comblé de la rivière Saint-Pierre porte déjà quelques témoignages explicites: l'obélisque du monument aux fondateurs de la ville et le centre d'histoire de Montréal logé dans l'ancienne caserne d'Youville.

Place d'Youville seen from Place Royale. The reclaimed land over river St-Pierre shows explicit references to history as the obelisk monument to the city founders and the first Montreal History Center housed in a former fire station.

10. Conclusion

La revitalisation de la place Royale, comme celle du quartier historique en entier, emprunte la voie d'une "modernisation" répondant à l'évolution de la culture urbaine et aux exigences des mutations économiques. En ceci, son expérimentation rejoint le souci de plus en plus répandu de doter le patrimoine d'une mission actuelle garante de sa survie matérielle et de sa priorité sociale.

Cette "modernité" à l'égard du patrimoine consiste de plus à réinsérer celui-ci dans le processus d'édification constante de la cité, en particulier au niveau de l'identification collective à la continuité du développement historique de celle-ci. Tant dans sa forme architecturale la plus actuelle que dans un discours adapté au public

général comme au public savant, le nouveau centre assumera cette modernité nécessaire.

La rivalité croissante entre les métropoles du Nord américain, parfois même avec des métropoles européennes, place Montréal en situation de concurrence sur le marché en pleine expansion du tourisme culturel international. De plus, ces pôles urbains doivent étayer par des équipements culturels constants l'attraction qu'elles entendent exercer envers les activités financières et scientifiques planétaires. Dans cette concurrence, il existe une prime pour l'exclusivité et l'authenticité. Le centre d'archéologie et d'histoire de la Pointe-à-Callière, à la Place Royale de Montréal, possèdera ces qualités.

BIBLIOGRAPHIE

- BROSSARD, J.-G. (1983), "Fouilles archéologiques, Place Royale" (S.A.N.M., Montréal).
- DANIEL ARBOUR & ASSOCIES (1987), Rapport synthèse, plan budgétaire d'aménagement du Vieux-Port, *Le Vieux-Port de Montréal*.
- DANIELSE, L. (1987), "Concept intégré d'interprétation et d'aménagement" (SIMPA, Montréal).
- DESIGN + COMMUNICATION (1990), Ancienne Douane, Pointe-à-Callière, *Concept muséographique, Montréal*.
- DESROSIERS, H. (1990), "Structure et évolution du Vieux-Montréal de 1976 à 1978, contextes démographique, socio-économique et immobilier" (SIMPA, Montréal).
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (1981), "Lettres patentes de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal" (Ministère des Institutions financières et coopératives, Québec).
- GSM DESIGN (1990), "Pointe-à-Callière, concept muséologique et muséographique" (Centre d'archéologie et d'histoire, Montréal).
- HANGANU, D.S. & PROVENCHER, ROY (1990), "Pointe-à-Callière: esquisses architecturales. Centre d'archéologie et d'histoire de Montréal" (Le Centre, Montréal).
- JANIN-GTM-DS (1989), "Propositions techniques, juridiques et financières pour la réalisation d'un parc de stationnement sous la Place d'Youville" (SIMPA, Montréal).
- KOROSEC-SERFATY, P. (1990), Place Royale et place du 350e anniversaire de Montréal, *Concept, identification des principaux paramètres du programme, contraintes et facteurs défavorables, phases de réalisation* (Montréal).
- LALIBERTE, M. & PAGE, L. (1983), "Analyse du site de la Place Royale à Montréal" (S.A.N.M., Montréal).
- LALIBERTE, M. & PAGE, L. (1985), "La Maison Wurtele (1802-1838), un édifice à vocation commerciale: fouilles archéologiques à la Place Royale de Montréal" (S.A.N.M., Montréal).
- LAPLANTE, M. & TROTTIER, L. (1987), "Le tourisme dans le Vieux-Montréal: Images et réalités" (SATOUR, Montréal).
- LE GROUPE D.E.S. (1990), "Les vestiges archéologiques" (Centre d'interprétation de Montréal).
- LELIEVRE, F. & BENOIT, C. (1989), Complexe archéologique et historique de la place du 350e anniversaire de Montréal, *Etudes de faisabilité* (1989) 1, 2, 3, 4, 5, 6 (SIMPA, Montréal).
- SALAUN, J.-P. (1980), "Les fouilles de la Place Royale" (Service de l'urbanisme, Montréal).
- SALAUN, J.-P. & VILLEMAIRE, M. (1980), "Rapport sur la fouille du Marché Ste-Anne, Place d'Youville, Montréal" (Service de l'urbanisme, Montréal).
- SIMPA (1990b), "Pointe-à-Callière: thématique" (Centre d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal).
- SIMPA (1990), *Rapport annuel de l'exercice 1989*.
- VILLE DE MONTREAL & GOUVERNEMENT DU QUEBEC (1978), "Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais".